

Imagine...
Les jeunes, la citoyenneté, l'avenir, et nous...

Nous sommes le dimanche 15 novembre 2015. Un jour me sépare des derniers attentats de Paris. Les terroristes ont réussi, bien sûr, à intensifier la peur ; ils ont réussi encore à susciter, chez certains, la haine, une haine viscérale à leur égard ; et ils ont une fois de plus ouvert tout grand un double piège. Le premier : instaurer une ligne de rupture définitive entre nous et tous ceux que notre peur nous fait amalgamer avec ces abrutis de violence. Leur programme de destruction massive est bien le suivant : transformer les citoyens en loups les uns pour les autres, car ils seront alors justifiés, à la manière de ce bon vieux Lamek qui fanfaronne : « Ada et Cilla, écoutez ma voix ! Femmes de Lamek, tendez l'oreille à mon dire ! Oui, j'ai tué un homme pour une blessure, un enfant pour une meurtrissure. Oui, Caïn sera vengé sept fois, mais Lamek soixante-dix-sept fois » (Gn 4, 23-24). Le second piège : nous pousser à répondre à ce mal en utilisant ses armes et nous entraîner dans une spirale hypnotisante et autodestructrice.

Cependant, sans présager du fin mot de l'Histoire, il y a tout de même un mystère qui échappe complètement à ces décervelés de la violence : c'est que là où ils ont frappé, la grâce passe, comme un os qui, à l'endroit de ses micro-fractures, génère un surplus osseux qui le consolide ; ce qui leur échappe complètement aussi, c'est ceci que « le mal tue le méchant » : « Le mal est détruit par lui-même ; on reconnaît à cela, précisément, qu'il est le mal »¹. Dès lors, si l'on distingue bien la faiblesse de la fragilité, je dirais que ces attentats nous ont donc peut-être rendus à la fois plus fragiles et plus forts. Blessés mais plus Justes, pour beaucoup d'entre nous.

En effet, bien malgré eux, ces Caïn contemporains suscitent aussi des élans de douceur, au milieu des ruines et de la douleur. Sur les réseaux sociaux, on a pu voir et lire le pire, comme toujours. On a aussi pu être surpris par le meilleur : des citoyens, de tous bords, répondant à la guerre par la paix, à la violence par la douceur, appelant à encore plus fraternité pour saper une haine perfide et imbécile. Le lendemain des attentats, en face du Bataclan, entouré de badauds secoués, un pianiste entonne *Imagine* de John Lennon. Imagine... une force dont les violents usent bien pauvrement, leur brutalité étant proportionnelle à leur impuissance. Quelques notes qui viennent renouer ce qui s'est déchiré.

Avec mes 5^e, sans savoir ce qui nous attendait en janvier près de chez nous, nous avons introduit l'année scolaire avec la problématique des préjugés et de la violence qu'ils contiennent. L'article analysé en classe se concluait ainsi : « À quoi bon s'être employé pendant des années à déconstruire l'image que les Occidentaux se font de l'Orient et de l'Islam en général ? La situation internationale est plus détériorée que jamais. Loin de céder au pessimisme, Edward Said n'en réaffirme pas moins la

¹ BEAUCHAMP (Paul), *Psaumes nuit et jour*, Paris, Éditions du Seuil, 1980, pp. 104-105 et 87.

nécessité de la tâche qu'il s'est fixée, celle de la *critique humaniste*. Le rôle d'un intellectuel indépendant est, selon lui, "*d'élaborer des modèles de rechange aux dogmes étroits et simplificateurs fondés sur l'hostilité mutuelle qui prévalent au Proche-Orient et ailleurs*". Son message a quelque chose d'émouvant. Sans se faire d'illusions sur son pouvoir réel, le philosophe, nous dit-il, doit s'efforcer de lutter contre la force des préjugés et les manipulations idéologiques »². Nous ne pouvons que souscrire. Et en même temps... Il y a de quoi être fatigué, par les temps qui courent, de *lutter contre*.

Dans un interview qui nous a servi d'introduction cette année en 4e, Abdennour Bidar prend le contre-pied : « Il nous incombe de réapprendre à *lutter pour* et pas seulement à *lutter contre* [...] Pourquoi se focaliser sur ce qu'il ne faut pas faire au lieu de promouvoir directement la fraternité ? On ne pourra jamais empêcher durablement les hommes de se battre, de se haïr, de s'ignorer, ou de recommencer à le faire dès que ça va mal, si on leur a pas appris d'abord à se rapprocher, à se soucier les uns des autres, à s'estimer mutuellement »³. Prendre la fraternité à bras-le-corps en somme, la vivre, la concrétiser. Fatigué d'arracher les mauvaises herbes, Bidar aimerait qu'on plante des fleurs, qu'on travaille à les multiplier. Parce ce que c'est *aussi* possible. Et il a raison.

Beaucoup de nos jeunes, débordés par les angoisses du temps mais lassés de la violence (politique, financière, sociale, religieuse, scolaire, symbolique), sont prêts à lutter contre les préjugés, ont envie de s'investir positivement dans la Cité. Ils veulent bien faire pousser des fleurs. Mais ils sont un brin égarés. Deux inconnues politiques taraudent nos adolescents Y⁴ :

1) Où et comment s'investir pour être, vraiment, du sel pour le monde ? L'ancienne manière de faire de la politique et du spirituel ne leur parle que très peu, si ce n'est à *défaut d'autre chose* ; les associations citoyennes leur paraissent lointaines ou inefficaces.

2) Quelle est au juste la Cité pour laquelle il faut donner de soi ? La Cité des tout-puissants, des banques, des voyous en tous genres, une Cité où l'énergie citoyenne ne compte pas vraiment ? Alors non merci. Défiance ou indifférence. Cette génération ne veut ni se faire avoir, ni perdre son temps. Et on la comprend.

Curieusement et paradoxalement, cette génération d'adolescents, hyper connectée à Internet et aux réseaux sociaux, paraît en retard sur son temps, flottant dans un no man's land, quelque part entre les anciennes manières d'être engagés et les nouvelles

² LACROIX (Alexandre), *La valse des préjugés* : www.philomag.com/lepoque/la-valsedesprejuges-5375

³ Abdennour Bidar cité par TILQUIN (Thierry), *Pas de liberté sans fraternité* in *L'appel*, n°377, mai 2015, pp. 6-7.

⁴ Je fais référence ici à ce qu'on appelle la « Génération Y » ou, en anglais, « Digital natives » : « Ces enfants des divorces, des familles recomposées, de l'entrée dans la vie par le chapelet des stages et des contrats précaires, mais aussi de l'ère numérique et de ses innovations permanentes ont été élevés à l'école de la flexibilité », in FOURNIER (Martine), *La génération Y va-t-elle réinventer le monde ?* : www.scienceshumaines.com/la-generation-y-va-t-elle-reinventer-le-monde_fr_28308.html

possibilités de créations citoyennes. Les adolescents Y sont assez doués pour télécharger clips ou films sur leur I-phone ; ils tombent aussi volontiers sur toutes sortes de vidéos encombrées de vitupérateurs inutiles (les petits maîtres de la dissidence : Dieudonné et les consorts de l'intox). Ils sont bien connectés. Mais demandez-leur ce que leur smartphone leur dit des initiatives citoyennes en tous genres qui fleurissent près de chez eux⁵, ils deviennent aphones.

Cela dit, utiliser Internet et les réseaux comme des outils de citoyenneté n'exige-t-il pas une initiation par des adultes eux-mêmes engagés et rigoureux intellectuellement ? Les jeunes (même si nous savons que « les jeunes », ça n'existe pas) restent dans leur habitude tant qu'on les y laisse. Nous aussi. Éduquer ne signifie-t-il pas « conduire hors ». Il nous faut donc, à nous, référents, proposer des rencontres, créer des opportunités, des ouvertures. Je ne dis pas que c'est simple, loin de là. Mais c'est ce qui marche. La citoyenneté ne se paye pas que de mots et de théorie.

La pièce *Djihad* a été vue par un nombre incroyable d'écoles de tous genres. De l'humour a permis aux jeunes de parler des peurs et de redonner de l'espoir. *Tout autre chose*⁶ a atterri dans notre école l'année dernière. Tout a commencé par une manifestation d'artistes protestant contre le gouvernement de l'austérité. Nous invitons des élèves à aller voir ce qui se passe, qui bouge et pourquoi. Sur place, les élèves font la connaissance de Jérôme, engagé dans le mouvement citoyen *Tout autre chose* ainsi que dans le *Réseau Ades*⁷. Les numéros de téléphone sont finalement échangés et, quelques semaines plus tard, Jérôme débarque à l'école avec deux amis. L'objectif : rencontrer une classe et présenter, à ces jeunes demandeurs, une association citoyenne ; peut-être leur ouvrir des horizons d'actions et, surtout, entendre ce que les élèves pensent de l'engagement politique aujourd'hui. Après cet échange, trois élèves se sont rendus quelques fois au QG d'*Ades* pour donner un coup de main concret. Quelle suite cela aura-t-il ? Je n'en sais rien. Mais cela a été vécu.

Ce qui est certain, c'est que la force d'inertie est puissante – pour ne pas dire décourageante. D'une part, pas mal d'élèves veulent faire bouger les choses mais ne s'en sentent pas toujours la force - l'époque leur en demande déjà beaucoup. D'autre part, l'énergie déployée à l'école laisse peu de place à l'oxygène nécessaire pour penser autrement ou pour rêver de belles actions solidaires qui s'enracinent et s'installent dans le temps. Au contraire, le temps est presque toujours à l'urgence et, s'il y a peu d'élèves qui rêvent d'engagement citoyen, peu d'enseignants peuvent se

⁵ À propos d'initiatives citoyennes, lire (MANIER) Bénédicte, *Un million de révolutions tranquilles* : alternatives.blog.lemonde.fr/2012/11/28/ce-million-de-revolutions-tranquilles/

⁶ « Tout Autre Chose est un mouvement citoyen qui refuse le discours de nos gouvernants affirmant qu'il n'y a pas d'alternative à l'austérité. Avec Hart boven Hard en Flandre, nous voulons susciter le débat démocratique en Belgique francophone pour déconstruire le discours dominant et faire converger l'énorme potentiel d'imagination et d'action citoyenne en faveur de tout autres horizons » : www.toutautrechose.be/

⁷ www.reseauades.net/

targuer de rêver mieux qu'eux, tout leur nez dans leurs guidons qu'ils sont. Bref, comme souvent, on demande aux jeunes d'être ce que nous sommes nous-mêmes loin d'être. Et ne je dis pas que c'est facile. Chacun fait ce qu'il peut.

Il faudra pourtant bien continuer à « instruire la démocratie » comme disait Tocqueville. Mais par quelles brèches dans ces temps de l'urgence ? Les voies de Dieu, décidément, sont impénétrables. Cela dit, je crois à la grâce : nos adolescents Y seront un jour plus grands, adultes, mûrs ; certains d'entre eux en auront tellement assez des impasses et des rails et tellement plus assez d'horizons et de rêves, qu'ils trouveront les chemins de leur citoyenneté pour l'avenir- citoyens du monde enracinés dans le local ? Il faut donc accepter de semer maintenant, d'ouvrir de minuscules brèches ou simplement de les leur montrer, puis de faire confiance :

« On les voit souvent comme des « geeks autistes scotchés à leur écran de smartphone » qui chattent et twittent à longueur de journée. « Pas un Y sans sa page Facebook ! » La sociologue Monique Dagnaud, qui a étudié leurs pratiques sur les réseaux sociaux, les décrit d'ailleurs davantage comme les hérauts de la dérision que de l'engagement. Mais, répondent les Y, ces activités sont leur manière à eux de développer les relations amicales et amoureuses ; de se repasser des bons plans (appartement, boulot...) ; de faire de la politique aussi comme on l'a vu lors des révolutions arabes. Les réseaux sociaux constituent le support principal d'une nouvelle solidarité générationnelle, dans laquelle l'entraide est devenue centrale pour déjouer les obstacles et inventer un système D dans un monde qui ne leur fait pas de cadeau.

Les Y ont décidé de privilégier l'indépendance et la débrouille, de cultiver l'humour comme le montrent leurs activités sur le Net et de se dessiner un avenir optimiste. Ils savent qu'ils seront bientôt aux commandes de la société, et inventent, avec les nouvelles formes de communication, un nouveau rapport au monde »⁸

On verra...

Hervé Narainsamy

À lire aussi :

- DEJEAN (Matthieu), *Mouvement Y : quand la génération Y veut sortir du "tous pourris"* : www.lesinrocks.com/2014/12/04/actualite/mouvement-y-lobby-citoyen-generation-y-11538787/
- MOREAU (Laetitia), *La génération Y ne reproduira pas Mai 68* : www.liberation.fr/evenements-libe/2014/04/13/la-generation-y-ne-reproduira-pas-mai-68_996437
- CAMIER-THÉRON (Marie), *Les jeunes et la politique : un rapport à réinventer* : www.animafac.net/blog/les-jeunes-et-la-politique-un-rapport-a-reinventer/
- *La « génération Y » se mobilise* : www.liberation.fr/debats/2014/11/25/la-generation-y-se-mobilise_1150231

⁸ FOURNIER (Martine), *Idem*